

Québec français



Et la littérature...

Gilles Dorion

Number 36, December 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51330ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dorion, G. (1979). Et la littérature.... *Québec français*, (36), 16–16.

Ce n'est un secret pour personne que la formulation des programmes-cadres de français et leur application parfois incertaine n'ont guère facilité, dans certains cas, le développement des études littéraires, surtout au cours secondaire, depuis 1969, au Québec. Un redressement de la situation a été envisagé, ces derniers temps, dans les nouveaux programmes et il importe que tous les professeurs de littérature y adhèrent avec une conviction profonde et une créativité efficace et originale. Le but de mon propos ne tend pas, cependant, à analyser les nouveaux énoncés de principes et les programmes proposés. Il vise principalement à vous demander de réfléchir sur le phénomène littéraire et à songer à une insertion accentuée des textes littéraires dans les cours de français, à tous les niveaux. Si nous avons déploré certaines lacunes dans la classe de français, il nous appartient à nous, les praticiens, de les corriger de la façon la plus adéquate possible, après avoir participé, comme au dernier congrès, à l'interrogation globale de l'Association sur le sujet.

L'équipe littéraire de la revue

Les lecteurs fidèles de *Québec français* auront aisément remarqué que, depuis plus de cinq ans, l'équipe littéraire de la revue est engagée dans un processus méthodique d'exploration du fait littéraire, de son enseignement et de son apprentissage, d'un corpus à la fois général et particulier. Nos dossiers témoignent de l'effort sérieux tenté par notre groupe tant dans le « dossier littéraire » proprement dit que dans l'autoportrait, la relecture, le théâtre, les articles sur les méthodes critiques et même dans les nouveautés. Nous voulons profiter de la conjoncture actuelle pour structurer davantage notre projet collectif sans le systématiser à outrance, mais en ouvrant la porte à des démarches et à des approches diverses et, la plupart du temps, complémentaires.

Faut-il enseigner la littérature ?

Une question préalable s'impose, toutefois, qui, — et cela n'est pas sans nous troubler profondément, — n'a pas encore reçu une réponse claire et ferme : faut-il enseigner la littérature ? Puis, quand, par suite de préjugés tenaces dus pour beaucoup à l'ignorance et à l'incompréhension, on réduit cette question à : faut-il enseigner la littérature

et la littérature...

québécoise ?, je me sens revenir au début du siècle où, à l'occasion des *Études de littérature canadienne-française* de Charles ab der Halden, la querelle avait engendré autant de tenants que d'opposants à l'existence de notre littérature. Nous n'en sommes plus là ! s'écrieront plusieurs professeurs. Eh ! bien, oui, dans certains cas extrêmes, nous avons régressé. Ou bien, certains sont partisans inconditionnels de la littérature française, exclusion faite de la littérature québécoise, qui, soutiennent-ils, ne mérite pas de figurer à ses côtés ; ou bien d'autres, aussi outranciers, ne jurent que par la littérature québécoise, en exprimant trop souvent une francophobie inexplicable ; un autre groupe enfin, et non des moindres, s'alimente à la double source pour le plus grand bienfait des études littéraires. Heureusement, la reconnaissance de l'objet littéraire et son utilisation en classe de français aux niveaux primaire et secondaire emportent l'adhésion du plus grand nombre. Nous voulons bien le croire, en tout cas...

L'objet littéraire

Aussi les questions subséquentes se posent-elles : quels textes enseigner ? comment les enseigner ? Tout en reconnaissant la variété et la diversité de l'objet littéraire (bandes dessinées, romans, conférences, nouvelles, théâtre, poésie, textes publicitaires, contes, essais, lettres...), son sens premier de « communication », nous accepterons également la multiplicité des approches théoriques et pratiques pour y accéder. Nous saurons ainsi faire déboucher la pratique de la lecture sur la production écrite et orale. Penchés sur notre épaule, l'écrivain et l'écrivain assisteront à une réapprobation de leur(s) texte(s) par le lecteur.

La littérature québécoise

Il est un point précis sur lequel il convient pourtant de revenir et d'insister :

la littérature québécoise. Sans pour autant nous couper de nos sources françaises, de notre héritage commun, — ce qui serait, en l'occurrence, une aberration, — nous entendons privilégier la littérature québécoise, en raison de notre situation de francophones en terre américaine et en raison de l'existence d'une littérature d'ici maintenant autonome. L'équipe littéraire de *Québec français* n'a jamais leurré personne à ce sujet. Ses intentions ont toujours été très claires : depuis 1974, tous nos dossiers littéraires ont présenté des écrivains québécois et nous ne voyons pas pourquoi il ne continuerait pas d'en être ainsi. La richesse de notre corpus nous y autorise. Bien conscients de la présence et de la valeur du corpus littéraire de la France, nous entendons manifester la légitimité et la qualité de l'œuvre littéraire québécoise et en montrer les interactions dynamiques. Nous voulons par-dessus tout dégager les enjeux de la littérature québécoise actuelle, souligner sa modernité, aider le professeur de français à en saisir les diverses avenues, à lui en proposer un certain nombre d'interprétations, pour qu'il puisse à son tour, avec enthousiasme et compétence, en faire une matière riche et vivante de son enseignement. Nous avons nos limites, nous en convenons très simplement, mais notre ambition est à la mesure de notre ardeur.

Sommes-nous naïfs de croire que, en plus de partir du vécu individuel de l'écolier, de l'élève, de l'étudiant, nous devons aussi nous appuyer sur notre patrimoine littéraire collectif, en recourant, selon les besoins et les interrogations, à notre passé historique, à notre tradition, mais également à notre géographie actuelle, à notre culture en évolution et à notre devenir ? Nous effectuerons ainsi un cycle complet, depuis l'auteur jusqu'au lecteur, qu'il se nomme enseignant, étudiant, public... Nous justifierons notre existence (eh ! oui) et légitimerons notre rôle de professeurs de français.

Gilles DORION